

extraits



archyves.net

yves pagès

petites natures mortes au travail

récits

verticales

Du jour au jour

Roman

La Police des sentiments, Desail, 1990

Les Ganchers, Julliard, 1993

Primes d'acheteur, Verticales, 1997

Essai

Les fictions du polaire chez L.-F. Celine

Seuil, 1994

Théâtre

Les Parapèzi, Les Solitaires interrompés, 1998

© Éditions Verticales / Le Seuil, février 2000
ISBN 2-84335-050-6

DÉMOGRAPHIE a. f. c. 1. Poly. 5 à Paolo Virno
qui, vivant du commerce de ses charmes,
change à sa guise de protecteur. 2. Mot
auroit en usage pour désigner l'heure
de la cessation générale du travail des
services des zénithes. 3. Abais: Employée
Mélanges les devoirs de sa profession pour
le plaisir. 4. Treba: Femme licenciée.
(Voir ga. Infidèle, libérine, chèreuse.)

Pseudo

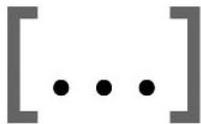
Petits rats d'opérette en retraite anticipée, billettistes d'expositions temporaires, formateurs mercenaires de mercenaires formateurs, masseuses de cinq à sept, afficheurs sauvage de publicité, recenseurs de taux de fécondité, crieurs de mauvaises nouvelles sur papier journal, effaceurs d'encre murales, esclaves compressibles d'ateliers clandestins, chômeurs défigurés dans *germinal*, mitrons enfarinés dès minuit, bac+9 sans emploi avouable, buralistes mobiles en stocks d'opiacés, nègres pour littérateurs mal inspirés, agents de duplication vidéo, plagistes pour aoûtien solarisés, aides-soignantes à domicile non-fixe, vacataires sans faculté particulière, goals volants jamais titularisés, plongeurs éphémères d'arrière-cuisine, photographes jetables, call-girls sur boîte vocale, cyclistes anabolisés dès trente ans, travesti *pluto* que rien à marne-la-vallée, pions d'échec

scolaire, vendangeurs à la petite semaine, filles aux pères *made in thailand*, promeneurs de lévriers au grand air, stagiaires à tous les étages, vidéastes d'interludes déprogrammés, déménageurs à dos d'homme, épouvantails pour oiseaux de nuit, sondeurs porte à porte d'opinions, cdd d'aujourd'hui, dcd de demain, videurs hebdomadaires de greniers, ex-psychiatisés en rééducation taylorienne, retourneurs de crêpes en hiver, cracheurs de white-spirit, fleuristes itinérants, opératrices de saisie bancaire, licenciés en sociologie du licenciement, yogi à grande flexibilité horaire, porteurs de perche hors champ, pigistes pigeonnés sous presse, junkies sevrés à la tâche, télémateurs en formation cathodique, maîtres très auxiliaires, diplômés mécanos en voies de garage, ouvreuses de cinémascope le week-end, sculpteurs sans statut, lectrices panoptiques de codes-barres, peintres de papa noël sur vitrines, attachées de stress free-lance, refourgueurs ex-slaves d'icôneries, applaudimétristes de jeux télévisés, repasseuses de bras de chemises, lampistes pour salles d'art et d'essai, vigiles en soldes monstres, bidasses involontaires, deugistes sous contrat bénévole, juniors remerciés pour un oui pour un non, serveuses avec mensurations idoines, sous-fifres pour orchestre philharmonique, ouvriers toujours agricoles, énièmes assistants du metteur

en scène, dames pipi en cas de besoin, champouineuses de la main à la main, traducteurs pour deux francs six sous, rempileurs éphémères de têtes de gondole, jeunes hommes-sandwichs sur roulettes, flasheurs de mariages en blanc, petites mains dégriffées du prêt-à-porter, taulards corvéables à mi-temps, sous-mannequins pour sous-vêtements par correspondance, chauffards de maître (tous permis), grands frères à la ratp, thésards recyclés en notes de bas de page, musiciens badgés de la dernière rame, voyantes ni vues ni connues sur minitel, vrais poseurs de faux-plafonds, gardiens de phare à la sécurité routière, polyglottes pour boîte vocale, externes d'urgences inhospitalières, couchettistes d'aller sans retour, cachetonneurs pharmaceutiques, intermutants du spectacle, croupiers en bord de mer, objecteurs consciencieux, accompagnatrices d'autocars diesel, revizors sous xpress, liftiers d'ascenseur social, meneuses surmenées de revues légères, accordeurs de demi-queue, choristes remerciés par johnny halliday, titulaires suppléants perpétuels, potiches d'accueil (moins de 26 ans), figurants au sens figuré, veilleurs d'une nuit sur deux, agents de surface illimitée, coursiers alimentaires, hardeuses à mateurs sans tain, juristes en fin de droits, emballeuses de marrons glacés, hors-saisonniers petits fruits, poètes en mécompte d'auteur,

dactylos délocalisées d'outre-mer, contrefacteurs d'euros chez rank xerox, démaquilleuses de fin d'émission, stars à durée déterminée, doublures lumière.*

** En dépit des apparences, ceci n'est pas une pétition. Juste le contraire, la liste des signataires tenant lieu de mot d'ordre.*



« Ma mère était une blonde de taille moyenne point
Ses yeux d'un marron virent qu'une origine prononcée
admettait encore virgule son caractère point Elle ne
portait pas de lunettes virgule elle rapprochait très près
de ses yeux l'ouvrage qu'elle lisait », etc.

La prose ci-dessus ne date pas d'hier. Nouvelle
devenue à Édouard Bled, instituteur laïc et obligé.
Des générations entières d'alphabétisés ont déjà dû
subir le même praxisme. Maintenant, c'est au tour
des aspirants gabiers de la paix et concorde, de
plancher. L'extrait avait-il été choisi pour son caracté-
riste anthropométrique? De fait, il rappelle les pro-
vaires-rabats qui hantent les ramiers de gare et les
registre de commissariat.

Une fois relevé et mis sous enveloppe le cas de
cette, je lis un dénoué par les toiles avant de quic-
quer la censure d'examen. « *À la Gramaire* », pour-
rait-on lire au gros caractère sur la porte refermée
du cabinet. Et un peu plus haut : « *sal arabe* ». Et
débordant par-dessus : « *la fin de Français* ». Et
vers la gauche : « *ne mouise* ». Et de proche en

L'unanimité moins une voix

Il est presque minuit, Mado sort du Fouquet's,
avenue des Champs-Élysées. Elle vient d'y claquer
un dixième de sa mensualité d'institutrice. Et alors?
Ces petites folies dépensières ont un goût de
revanche. Et puis, quitter une banlieue déserte pour
le centre ville, c'est le moindre des dépaysements en
période estivale. Disons qu'elle s'est payé un dîner
d'anniversaire. Pour fêter quoi? Le trou noir des
vacances scolaires. Quand les congés payés ressem-
blent à deux longs mois d'arrêt maladie. Au menu,
ni gâteau, ni bougie, juste un kir et quelques gélules
en guise d'apéritif. Pour s'en sortir, son thérapeute
lui a conseillé de sortir. C'est fait. Dans le haut lieu
du noctambulisme parisien, elle espérait croiser, du
regard au moins, une vedette. Chou blanc, plutôt
salé à l'addition. Après le repas, un film, n'importe
lequel, pour distraire son célibat.

Au cinéma, on aurait dit une salle de classe, mais sans élèves. Vingt-cinq rangées de fauteuils vides, tant mieux.

Deux heures plus tard, Mado rejoint son automobile, sans prendre garde à la foule tapageuse qu'elle traverse en somnambule. Tant pis, elle n'a plus le courage de tourner la clé du contact. Un autre cachet, et elle s'endort au volant, le corps en panne sèche. Mais les désœuvrés du samedi soir sont plus nombreux que d'habitude, et agités d'une joie unanime. La belle endormie, au point mort, les met en rage. Par dizaine, comme en apesanteur, ils marchent sur le toit de sa bagnole. Mado se réveille soudain en Enfer. Ce chahut juvénile lui rappelle certaines fins de cours... à moins que ce ne soient ses échecs scolaires qui reviennent la hanter. Les yeux mi-clos, elle démarre. Personne ne s'écarte. Au contraire, la multitude se densifie à mesure qu'elle revient à la réalité.

Des cris, des fanions tricolores, et puis du sang sur le pare-brise.

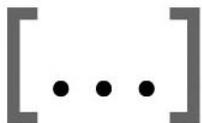
Madame X. a donc commis un crime. Avec ou sans préméditation ? Difficile d'en juger.

Ce soir-là, l'équipe de France de football venait de remporter la victoire face à onze Brésiliens somnolents. Ou médiqués à trop forte dose, comme Mado. Peu importe. Avait-on le droit d'ignorer l'évène-

ment ? De faire comme s'il n'avait pas eu lieu ? Pire encore, de manifester égoïstement son malheur alors qu'une fête nationale battait son plein sur l'artère majeure de la ville lumière. Tous Français à tue-tête, sauf Mado, en son sommeil paradoxal. Tout un peuple élu à l'unanimité moins une voix.

Après une nuit blanche, Mado s'est constituée prisonnière dans un commissariat de banlieue. On l'a placée en observation à l'infirmierie psychiatrique de la Préfecture de police. Et pour cause. Il faut avoir perdu sa raison sociale pour remonter seule et à contre-courant une autoroute de l'Information.

Quant au score provisoire : un mort, cent dix blessés, dont neuf dans un état grave.



slogan aperçu de
version écoutée ;

Le dormeur debout

Un utopiste du XIX^e siècle – disciple de Fourier sans doute – proposait ingénument que nous enfilions nos vestes de devant derrière. Ainsi l'espèce humaine serait-elle acculée à une solidarité minimale : chacun ayant désormais besoin d'autrui pour se reboutonner dans le dos. Cet espiègle penseur venait à son insu de réinventer le principe de la camisole de force. Puis vinrent les *camicia nere* de Mussolini, les chemises brunes, rouges, hawaïennes, les cols dits Mao... : un siècle de basse couture, souvent sur le même patron.

Gérard, lui, ne porte pas d'uniforme. Pourtant, il est vigile, télévigile plus exactement. Quand il prend son tour de garde, c'est à l'aide d'une carte magnétique, puis d'un code secret. Une fois dans le sas de sécurité, il signale sa présence au veilleur précédent. Ce dernier, enfin délivré, cède sa place, quitte les

lieux sans oublier de verrouiller Gérard de l'extérieur. Dès lors, plus question de sortir tant que le guet suivant n'a pas montré patte blanche, répété la manœuvre et pris le relais. Plus de foutue pointeuse puisqu'ils ont, les uns envers les autres, tous intérêt à se pointer à l'heure. La ponctualité, ils se la doivent mutuellement. Entre employés, la confiance règne jour et nuit sur un cercle vicieux et quelques vidéos en circuit fermé.

La vigie moderne est pure présence, seule sa liberté surveillée le travaille.

Il en aura fallu des meurtrières, donjons, miradors avant d'inventer le meilleur poste d'observation : le téléviseur. À ce propos, dans certaines habitations à loyer modéré, un câblage interne offre, outre les programmes des chaînes nationales ou étrangères, un énième canal où les habitants ont tout loisir de surveiller leur parking, boîtes aux lettres, cabine d'ascenseur, en direct. Braquées à tous les étages, ces caméras ont un effet, paraît-il, dissuasif. On aurait tort pourtant de gloser sur pareil dispositif de délation : « *Big brother is just watching him-self.* » Bambins, retraités, ménagères et autres inactifs officiels passent trois heures par jour, en moyenne, à mater l'image fixe de leur hall d'entrée. Un seul plan séquence sans fin ; dernier avatar du cinéma du réel. Et chacun a pris goût, devant sa petite lucarne, à ce rendez-vous quotidien avec le néant.

Gérard vit dans le même sas intemporel, en bras de chemise, oisif à double tour devant ses moniteurs de contrôle. Au début, il dépendait d'une compagnie d'ascenseurs, mais les incidents, trop fréquents, l'obligeaient à rester sur ses gardes. Chaque nuit, sans fermer l'œil, il traitait une quinzaine d'urgences : des inconnus bloqués entre deux étages. Ensuite, Gérard est passé au service sécurité des hôpitaux parisiens. Même suspense insomniaque. À la moindre panne, des vies en dépendaient, surtout en cas de rupture de la chaîne du froid pour les transplants, greffons et lots de paillettes des centres d'insémination. Chaque procédure d'alerte ne souffrant aucun retard, le poids des responsabilités maintenait Gérard dans une crispation anxieuse, ni mort ni vif, un peu des deux à la fois.

Recruté, il y a moins d'un an, par une société concurrente, il supervise désormais les alarmes d'un millier d'agences bancaires. Mutation de tout repos, semble-t-il. Aussi Gérard a-t-il pris l'habitude de m'emprunter des livres, en attendant l'alerte. Depuis lors, il a dévoré les œuvres complètes de Jean Genet, sans qu'aucun malfrat n'en ait profité pour tromper son peu de vigilance. À l'insu de ses patrons, il a même fait un enfant – dans leur dos, précisément –, avec l'hôtesse de sécurité qui, quatre nuits blanches par semaine, avait Gérard en point de mire sur un

